

mier né à Saint-Etienne, le *Mercur*. Il avait su obtenir, de l'amitié de Janin, une collaboration précieuse. Il avait su s'attirer de Loy, par une spéculation à la fois heureuse et délicate, qui, tout en favorisant le lecteur, servait les intérêts d'un homme qui ne savait guères guider sa fortune. De Loy, ce poète si inquiet et si troublé, il voulait le calmer; il pensait apaiser ses agitations en l'asseyant dans une existence aisée, assurée. Ce que, en dehors même du journal, il fit pour lui, nul ne le sait. De Loy s'acquittait en vers de ce que Royet lui donnait en prose. Mais, un journal avec ses passions, ses luttes, ses vivacités, ses ardeurs injustes, ne convenait pas à Royet; il voulut un milieu plus libre et plus tranquille. De concert avec de Loy, il créa la *Revue de Saint-Etienne*, entreprise aussi courageuse que désintéressée. Cette revue, qui eut l'honneur de la collaboration de Nodier, succomba pour deux raisons qui n'avaient pas arrêté l'intrépidité de ses fondateurs: le public ne lui donna que ses sympathies, et cela ne suffit pas. Peut-être aussi qu'à cela vint s'ajouter la difficulté, plus grande qu'on ne pense, d'une rédaction à la fois sérieuse, continue et fixe. Quoi qu'il en soit, et malgré cet évanouissement de la *Revue*, on doit savoir gré à ceux qui montrèrent tant d'initiative et ne reculèrent pas devant ce qu'on peut appeler des sacrifices de propagande littéraire.

De la *Revue de Saint-Etienne*, Royet se répandit dans la *Revue du Lyonnais* et dans l'*Art en Province*. Nous le retrouvons aussi à la *Revue de Paris*, alors l'*Artiste*. Et si je ne me trompe, il eut même son entrée aux *Débats*, et il y traita, plus peut-être par patriotisme que par goût, plusieurs questions d'utilité stéphanoise. Je ne ferai pas la nomenclature des journaux de province avec lesquels il correspondit. Il me suffira de citer le *Courrier de Lyon*, le *Journal de Saint-Etienne* alors sous la rédaction d'un homme d'esprit, M. Béliard; l'*Avenir républicain*, etc., etc., et d'autres encore que je ne connais sans doute pas.

Pour caractériser ses articles émiétés çà et là, on peut dire que par la finesse aiguisée de la pensée, Royet touchait à Sainte-Beuve, et, par le tour de phrase, à Janin.